

Jeudi 16 janvier 2014 : Groupe lectures

Jean- Michel GUENASSIA

Nous consacrons cette matinée à cet auteur encore peu connu, deux livres seulement sont à son actif pour l'instant, mais ils ont eu un grand succès auprès du public, notamment auprès des jeunes.

Mais d'abord, quelques mots sur l'auteur :

Jean-Michel GUENASSIA est né à Alger en 1950.

On ne sait rien de sa scolarité, ni de son milieu social, ni de ses études sinon qu'il est devenu avocat, qu'il a exercé cette profession pendant six ans - tout en écrivant des scénarios pour la télévision, un roman policier « *Pour cent millions* » (ed Liana Lévi. 1986. Prix Michel-Lebrun).

Il s'essaie aussi au théâtre « *Grand beau, fort, avec des yeux noirs brûlants* » : pièce jouée en 2008 à Avignon.

C'est donc un 'jeune auteur de romans » de plus de 50 ans que nous découvrons ce matin.

Ajoutons que l'auteur est venu à Dijon, à un festival auquel a participé un de nos participants, et dont le thème était : « *Celui qui ne sait pas rire sera mangé par les loups* ».

Les romans que nous avons lus :

- « **Le club des incorrigibles optimistes** » éditions Albin Michel. 2009.

Michel Marini, le narrateur, est issu d'une famille de classe moyenne : du côté du père : Les Marini, italiens communistes, échoués à la base dans le Pas-de-Calais ; du côté de la mère : les Delaunay (très catholiques-Algérie française) qui ont permis à Madame de monter son entreprise.). Les Marini-Delaunay habitent Paris. Michel est le cadet des trois enfants : Franck, l'aîné est un jeune homme engagé politiquement, plutôt rouge, assez secret, il fréquente Cécile et a pour meilleur ami Pierre (le frère de Cécile). Juliette est la benjamine, un moulin à parole ou comme la surnomme grand-père Enzo Marini : une Chiacherronna. Et Michel, règne avec son acolyte Nicolas sur les baby-foot des troquets du coin. Michel est féru de rock'n roll, beaucoup moins des études, d'autant plus que la période du bachot approche.

Tandis que Franck choisit des chemins de vie assez mystérieux, Cécile et Michel se lient d'amitié profonde. Au Balto, lieu fréquenté par toute cette jeunesse, existe une porte dérobée par où disparaissent régulièrement toutes sortes d'individus.

Un jour, Michel décide de satisfaire sa curiosité et de voir ce qui se dissimule derrière elle. Il découvre alors le **Club des Incorrigibles Optimistes**. Ces rencontres changeront sa façon de voir les choses et marqueront sa vie à jamais.

Chaque chapitre couvre une année de 1959 à 1964. En plus des faits historiques (guerre d'Algérie, montée du communisme en France,...), on croise les intellectuels, écrivains et artistes de l'époque (entre autres Sartre et Kessel qui fréquentent le Balto et participent « aux fins de mois de tous ces exilés,...»). On apprend à connaître et à s'attacher à cette belle galerie de personnages : la famille, les amis, mais aussi ces réfugiés de l'est qui ont fui leurs familles, leurs pays et leurs âmes. (Et pourquoi Igor éprouve tant de haine à l'égard de Sasha ? Encore une histoire forte parmi tous les destins de ce roman !). La grande Histoire à travers les petites histoires de chacun. Un premier(?) roman attirant, entraînant, qui se lit tout seul. C'est le roman de l'adolescence d'une génération, celle des années 60 (guerre froide, guerre d'Algérie ..)

Ce livre a séduit les jeunes, puisqu'il a reçu le **Prix Goncourt de lycéens** en 2009, et le **Prix des lecteurs de Pleine vie**. Il a été salué par la critique : Télérama, Le Point, l'Express, le Nouvel Observateur.

« **La vie rêvée d'Ernesto G.** » éditions Albin Michel. 2012

Si « le club.... » était le roman d'une adolescence, « la vie rêvée d'Ernest G. » est le roman d'un siècle : celui que traverse Joseph Kaplan, vrai héros du roman - ce que le titre ne nous laisse pas imaginer...

Joseph Kaplan, né en 1910 à Prague, issu d'une prestigieuse lignée de médecins, ne pouvait qu'embrasser la profession à son tour. Ce beau garçon, élégant, aux cheveux brillants et à l'accent chantant, ce fameux "accent roulant de Bohême", débarque à Paris en 1936 comme externe dans le service des maladies infectieuses de l'hôpital Bichat. Le Front populaire vient d'arriver au pouvoir, la guerre d'Espagne commence, les fascismes menacent l'Europe. Mais Joseph n'en a cure, écoute en boucle les chansons de Carlos Gardel, musicien argentin qu'il vénère, et mène une vie de patachon dans les bars et les dancings parisiens en compagnie d'"une bande de fêtards, potards et carabins mêlés à des fils de famille reniés pour leurs débauches". Le jeune docteur Kaplan n'en est pas moins ambitieux, d'autant qu'il a obtenu son diplôme haut la main : quand on lui propose un poste à l'Institut Pasteur d'Alger, "une chance exceptionnelle", lui assure Edouard, son père, impossible de refuser, d'autant qu'il doit fuir la traque des Juifs.

Dès son arrivée, il tombe sous le charme de "cette ville sublime", se donne dix ans pour réussir et faire fortune à "Alger la New York". Reste que "le savant de Pasteur" sera pris dans les tourmentes de l'Histoire, de la Seconde Guerre mondiale à la chute du mur de Berlin en 1989. Renouant avec le souffle éminemment romanesque du *Club des incorrigibles optimistes*, Jean-Michel Guenassia évoque dans le détail cette vie épique de Joseph Kaplan, une vie d'amours et de grandes amitiés, d'espoirs et de rencontres.

A commencer par celle, un jour de 1966, d'un certain Ernesto G., révolutionnaire magnifique - échoué au fin fond de la campagne tchèque pour être soigné- après sa déroute africaine , dont la fille de Joseph, Hélène, tombe amoureuse. Elle ne pourra pas partir avec lui quand il retourne en Amérique du Sud : heureusement, il est abattu ... Elle épousera un de ses amis de jeunesse.

Dans ce roman, il y a des femmes : Christine et Hélène, la femme et la fille de J Kaplan - mais aussi toutes celles qui ont partagé sa vie de danseur de tango de sa jeunesse

Quelle fresque romanesque et historique que *La vie rêvée d'Ernesto G.* ! Très clairement, à la fin de ce livre, il est impossible de ne pas applaudir l'effort monumental d'archives et d'informations pour restituer au mieux les époques traversées : la fin de la Seconde Guerre mondiale ressentie au Maghreb, les espoirs d'un communisme à visage humain, les désillusions idéologiques suite à un joug soviétique persécuteur, les mensonges et la délation transformant un pays en prison à ciel ouvert (traités aussi subtilement que dans le film *La Vie des autres* de Florian Henckel von Donnersmarck), les familles séparées, la désertion, l'exil et l'effroi de l'apatriodie... Jean-Michel Guénassia ne s'est pas donné la tâche facile. Couvrant une large part des conflits du siècle dernier, il réussit à intéresser son lectorat par le biais du questionnement éthique de ses héros, de leur vie familiale aussi, en profitant pour réinvestir un personnage de « *Le club des incorrigibles optimistes* » tel un vecteur de liaison entre ses deux romans : Pavel, un des joueurs d'échecs du Balto.

Si la première partie (majeure en nombre de pages) m'a passionnée et rappelé le Peste et Choléra de Patrick Deville, la seconde tient sa place grâce à une fin fort intelligente, terminant une jolie boucle familiale et temporisant harmonieusement les thèmes : les conflits armés d'un côté, la guerre psychologique et idéologique de l'autre. Rien n'est simple dans ce monde-là où le bonheur d'un révolutionnaire côtoie les pires vilenies.

On pourrait placer ce livre aussi à côté de « Noir en blanc » de Denis Labayle

A l'opposé des autofictions nombrilistes qui caractérisent tant de romans français à la mode, *Noirs en blanc* s'inscrit profondément dans notre époque en abordant de façon originale la question de la fuite des cerveaux africains vers les pays riches. Un problème dont on parle trop peu en France : en effet si l'on trouve quelques articles sur ce sujet, il y a peu d'études de fond et moins encore de romans. À ma connaissance, *Noirs en blancs* est même le seul roman français sur ce thème...

Denis Labayle a tout naturellement choisi un narrateur et plusieurs personnages qui sont de jeunes africains issus de familles pauvres. Ils seront destinés à devenir médecins, ingénieurs, journalistes, à l'issue d'études entamées à la fin des années 80, au moment où le monde va basculer et où s'écroule « le camp socialiste », en premier lieu l'URSS puis les pays qui gravitent autour d'elle.

S'il en fallait un autre, choisissons « L'art français de la guerre » d'Alexis Jenni.

« Le premier roman d'un professeur de biologie, *L'Art français de la guerre* d'Alexis Jenni, est un coup de maître. » (Télérama)

«Qu'est-ce qu'un héros ? Ni un vivant ni un mort, un être qui pénètre dans l'autre monde et qui en revient.»

À la lumière de cette citation de Pascal Quignard, on mesure mieux la personnalité du capitaine Victorien Salagnon, personnage central et ambigu de ce gros roman, et le dialogue qu'il noue avec un jeune homme désœuvré, reclus dans la banlieue lyonnaise, qui passe son temps à trafiquer ses arrêts de travail, à faire l'amour, à boire et à regarder des films de guerre. L'ex-parachutiste raconte avec un mélange d'horreur et de pudeur, à son cadet fasciné, les conflits où il a servi. En échange, il l'initie au maniement de l'encre.